



PHILIPPE

FENWICK

BREST VLADIVOSTOK
JOURNAL D'UN
ENTHOUASISTE

ÉQUATEURS

BREST-
VLADIVOSTOK

DU MÊME AUTEUR

Un théâtre qui marche, Journal 1998-2008, Actes
Sud, « Le Préau », 2010.

Philippe Fenwick

BREST- VLADIVOSTOK

Journal d'un enthousiaste

ÉQUATEURS

ISBN 978-2-84990-763-4.

Dépôt légal : juin 2021.

© Éditions des Équateurs / Humensis, 2021.
170 *bis*, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris.

contact@editionsdesequateurs.fr
www.editionsdesequateurs.fr

À mon fils Misha.

À Georgette Rocton.

« Tout est faux... ça aussi. »

Pline le Moyen.

« Celui qui dans la vie est parti de zéro pour n'arriver à rien dans l'existence n'a de merci à dire à personne. »

Pierre Dac.

« On n'est jamais désespéré quand on a des projets, et j'en ai pour trois cents ans. »

Pierre Debauche.

Spectacles conçus, écrits et mis en scène par Philippe Fenwick autour de « Brest-Vladivostok » :

Atavisme (2012)

Artistes et techniciens ayant participé au projet : Agathe Alexis, Sabrina Ben Hadj Ali, Louis Boulloche, Michel Carmona, Magali Castellan, Edwin Condette, Dorothee Dall’Agnola, Matthew Denley, Philippe Fenwick, Simone Hérault, Gaëlle Hermant, Hugues Hollenstein, Grit Krausse, Matthieu Lorant, Jessica Martin-Serra, Jean-Pierre Michel, Marine Paris, Sarah Schwartz, Irina Vavilova, Sergueï Vladimirov et Max.

Production : Zone d’Ombre et d’Utopie. Avec le soutien de la DRAC Île-de-France / ministère de la Culture. Coproduction : Le Fourneau / Centre national des arts de la rue à Brest ; l’Académie Fratellini / Centre d’art et de formation aux arts du cirque ; Les Tréteaux de France / Centre dramatique national ; Les Bains-Douches / scène de musique actuelle ; la compagnie Escale / compagnie conventionnée en

région Centre. Avec la participation de la Chartreuse / Centre national des écritures du spectacle; de la Fondation BNP Paribas; du Théâtre de l'Atalante; du TGP / Centre dramatique national, d'Arcadi, de la compagnie 14:20, du cirque Romanès, de l'Institut français, des Alliances françaises de Samara et Togliatti, de la compagnie IVA, et de Gintz. Remerciements à Marine Paris et Bernard Ayala.

***On a fait tout ce qu'on a pu mais tout s'est passé
comme d'habitude (2013)***

Artistes et techniciens ayant participé au projet: Michel Carmona, Magali Castellan, Frédéric Duzan (Zed), Philippe Fenwick, Sarah Schwartz et Max.

Production: Zone d'Ombre et d'Utopie. Avec la participation du Festival Villeneuve en scène, du Théâtre 13 et d'Arcadi.

Transsibérien je suis (2016)

Artistes et techniciens ayant participé au projet: Philippe Arestan, Claudine Baschet, Philippe Borecek, Magali Castellan, Nathalie Conio, Lucie Delorme, Félix Deschamps, Philippe Fenwick, Simone Héroult, Hugues Hollenstein, Grit Krausse, Clara Marchebout, David Mossé, Marine Paris, Muriel Piquart, Romain Quartier, Sergueï Vladimirov.

Production: Zone d'Ombre et d'Utopie. Production déléguée: Le K Samka.

Coproduction: Théâtre national de Marseille / La Criée; Théâtre national de Nice; Lieux publics; La Friche

La Belle de Mai. Avec la participation du Théâtre 13, de La Gare Franche, des Voix polyphoniques, du Conservatoire de Marseille, des Grandes Tables, de l'Alliance franco-russe de Marseille et de la compagnie IVA.

L'auteur a bénéficié pour écrire ce texte d'une bourse du Centre national du livre.

I

14 juillet 2018

Je déroule délicatement un bas résille jusqu'en haut de ma cuisse, passe sur mes lèvres un gloss violet et souligne mes yeux de noir. J'accroche sur mon torse une poitrine silicone avant d'enfiler le reste de ma tenue : fuseau vinyle, perruque platine et talons hauts. Pour entrer en scène, mes partenaires et moi devons ressembler à de véritables pin-up dont la mission sera d'inciter les hétéros troublés par un désir inavouable à commander toujours plus de cocktails. Je suis maintenant prête à briller sous le nom de Pamela Ibiza, une des poules du *Manhattan Dream*, *Crazy Horse* low-cost situé à Vierzon, où des notables viennent rêver devant un succédané des nuits interlopes de la Ville Lumière. Dans notre loge, l'ambiance est festive, ça sent le khôl, le fard et le gin. Harmonia, une collègue, filme sa métamorphose en live sur Facebook, séance qu'elle ponctue d'émoji et autres lol, conversation majeure

gravée dans la mémoire de l'Humanité grâce à un data center au fin fond de la Laponie. Pendant ce temps, d'autres créatures déjà apprêtées effectuent des allers-retours dans la salle à la recherche de beaux mecs. Harmonia cherche à me convaincre d'y goûter, ça ne me tente pas. Ainsi, lorsqu'elle évoque avec ses copines leurs parties de chasse, je m'éloigne pour avaler du surimi en relisant le déroulé du spectacle. « Avec ce que tu bouffes, me dit souvent ma pote, pas besoin d'hormones. » Dans ces « bâtonnets de la mer », de quoi muter. Outre les trente pour cent de chair de poisson non identifié, de l'eau, des blancs d'œuf, de la fécule de patate, de l'amidon de blé, du sucre, de la gélatine, de l'huile, du sel, des colorants, du gélifiant à base de carraghénanes, de la gomme de xanthane, du glutamate de sodium, du gluten monosodique, du sorbitol et des polyphosphates : tout un programme. Le show ne devrait plus tarder, Harmonia a regagné sa table de maquillage. Cette fille, véritable star du spectacle, a su, contrairement à beaucoup, développer une esthétique personnelle et bouge sur scène avec grande habileté ; ça change de toutes ces cagoles sorties des écoles de make-up dont l'idéal artistique vient des daubes de la télé. Harmonia est une vraie drag ; pas comme moi un comédien en galère planqué pour faire ses heures et dissimuler au monde du théâtre, après tant de promesses, l'ampleur de sa gamelle. Ce soir, c'est le 14 juillet, les girls sont déchaînées et plus agui-

cheuses que jamais. Après le spectacle, nous avons toutes été invitées au bal des pompiers, rebaptisé par certaines « bal des pompés ». Je n'irai pas, le jour de la fête nationale est aussi celui où mon père s'est tué. C'était il y a dix ans... Le matin de ma première à Avignon, Petula, mon ex-belle-mère, à qui je n'avais pas parlé depuis des années, m'apprit la nouvelle par téléphone. On avait retrouvé Richard Fenwick à bord d'un avion léger planté dans la vase près d'Oléron. Comme ce n'était pas la première fois qu'il se crashait, je ne m'étais pas inquiété. Bardé de ses douze records du monde en aéronautique, il avait déjà connu l'eau froide et les compressions à la César. Cette fois, il ne s'était pas loupé. Cette mort, il aurait pu l'écrire : « 14 juillet » pour que l'on s'en souvienne, crise cardiaque – pas de faute de pilotage –, son chien à ses côtés et la mer pour linceul. J'ai tout de suite pensé au suicide. Un mois avant son plongeon, il crachait du sang ; pas étonnant, depuis quarante ans clopes et vodka constituaient son kérosène. Se sachant condamné, il n'aurait jamais accepté la maladie et se serait arrangé pour que tout s'arrête net. C'est sans doute ce qu'il a fait. Sur le moment, sa disparition m'a peu affecté. Je m'y préparais depuis toujours et nos rapports étaient compliqués. Après avoir quitté le domicile conjugal le jour de mes sept ans, il avait rencontré Petula à New York ; cul, coke et restos hype sur la Cinquième les avaient soudés. Rentrés à Paris, ils se marièrent

sans m'inviter et s'installèrent dans l'appartement de ma mère. À peine ses valises défaites, l'Anglo-Saxonne prit le pouvoir et je fus envoyé en pension avec l'autorisation de sortir une seule fois par mois. Un trimestre plus tard, dans ce baigneur pour jeunes bourges, je décrochai le statut de cancre et ma relation avec mon père continua de se dégrader. Enfant, il m'avait dit sur un ton qu'il pensait drôle : « Plus tard, tu seras chauve et petit, il ne manquerait plus que tu sois pédé » ; quelques années après, je devins sa « plus grande erreur » : pas facile de se construire avec ça. Longtemps persuadé de mon inutilité, ma puberté n'apparut qu'à ma majorité. J'eus ainsi à subir l'humiliation que certains infligent à ceux qui n'entrent pas dans le moule, harcèlements et brimades ne pouvant cesser que par des coups, méthode radicale qui me valut une exclusion définitive du nouveau collège dans lequel j'avais été bouclé. Ne sachant plus quoi faire de moi, on m'envoya dans le Sud-Ouest chez ma grand-mère paternelle, Mihrinour Leliwa Rohozinska. Auprès d'elle, je trouvai enfin ma place et eus de nouvelles préoccupations. Après le *no future*, je me lançai dans le scoutisme catholique. Du « ni dieu ni maître » tagué sur les murs dans mon ancien pensionnat, j'étais devenu un ardent défenseur du « Dieu premier servi ». Amoureusement, rien n'avait changé, le calme plat. Il est vrai qu'à dix-sept ans j'en paraissais toujours douze. Au-delà de mes complexes, les filles du

démontable à l'aide de tuk-tuk qui nous serviraient à voyager à travers le pays, jouer en khmer à la lumière du couchant devant des temples disposés à l'orée des rizières. Je m'assieds à une table et commence à écrire. Je ne suis pas prêt pour les parcs d'attractions. J'ai choisi le théâtre itinérant...

ÉDITIONS **DES** ÉQUATEURS

www.editionsdesequateurs.fr

